

bonheur de trouver en Canada un missionnaire qui consentait à se consacrer exclusivement aux missions sauvages. C'était M. George Belcourt, curé dans le diocèse de Montréal, qui abandonnait une belle paroisse pour accepter le rude et pénible ministère d'apôtre des sauvages. Jusqu'alors, aucun prêtre de la Rivière Rouge n'avait encore étudié les langues des indigènes; c'est donc à l'arrivée de M. Belcourt en 1841 que remontent les premières missions données aux tribus sauvages du Nord-Ouest. En peu de temps, ce jeune prêtre se rendit maître de la langue sauteuse; on disait de lui qu'il parlait l'indien mieux que les sauvages. Il composa bientôt une grammaire et un dictionnaire pour faciliter l'étude de cette langue à ses successeurs dans ce genre de ministère.

L'historien Ross a ignoré systématiquement les travaux des missionnaires catholiques à la Rivière Rouge et quand il lui a été impossible de n'en rien dire il a tâché de les déprécier autant que possible. D'après lui, ils n'ont rien compris à l'évangélisation des indiens et n'ont abouti à rien de pratique avec eux. Il eut fallu, dit-il, commencer par les civiliser. Or, pour l'historien Ross, la civilisation consiste à enseigner aux sauvages à cultiver la terre à la manière des blancs: aussi longtemps qu'on ne leur a pas appris la culture d'un champs et des métiers il est inutile des le prêcher. "Civilisation ought certainly to precede evangelisation". Et pour procéder méthodiquement on doit d'abord leur donner un fermier. "A practical farmer would be more eligible to such an office than a clergyman." En attendant que les indiens soient devenus de bons et habiles fermiers, c'est une charité de leur parler du bon Dieu et d'une autre vie. "Virtus post nummos", tel est le système émis en toutes lettres par M. Alex. Ross, sur la manière d'évangéliser les indiens.

(A Suivre.)

AUX CANADIENS-FRANCAIS.

NOUS RECEVONS DE SAINT-CLAUDE LA COMMUNICATION SUIVANTE:—

Un prince, dont le front devrait être ceint de la plus antique et de la plus illustre couronne, et qui sous notre régime de soit-disante liberté, subit les rigueurs de l'exil, le Prince Louis, Philippe Robert d'Orléans, arrière petit fils d'Henri IV et de Louis XIV fit un rêve que le crayon du caricaturiste Villette immortalisa.